



L'abbatiale de Bellelay précipitée dans l'abîme

ART Romain Crelier met souvent ses créations minimalistes en relation avec le lieu où elles sont exposées. A l'abbatiale de Bellelay, le plasticien jurassien y réussit comme jamais. Sa «Mise en abîme» est une installation en tous points fascinante. A ne manquer sous aucun prétexte

L'abbatiale accueille des expositions d'art depuis un demi-siècle. Des artistes jurassiens parmi les plus connus, des créateurs suisses et étrangers de premier plan ont accroché leurs œuvres durant un été dans ce majestueux décor blanc où chaque toile, chaque sculpture prend une résonance particulière.

En 2001, Catherine Boll fut la première à établir un véritable dialogue entre ses sculptures et la monumentale nef baroque. Et depuis quelques années, l'association ArtForum, organisatrice des expositions, que préside l'architecte biennois Henri Mollet, privilégie les installations

qui témoignent de la vivacité de l'art contemporain et mettent en valeur l'exceptionnel contexte architectural. On a pu voir en 2009 l'immense charpente de bateau conçue par Christian Gonzenbach – nef dans la nef – puis les imposantes structures de Florian Graf, reprenant dans un désordre calculé la forme des piliers, et l'année dernière, surtout, la délicate intervention visuelle et sonore de Rudy Decelière, qui joua comme personne avec la silencieuse beauté des lieux. Pour se trouver en pareille adéquation avec l'abbatiale, on se demandait ce qu'allaient bien pouvoir imaginer ses successeurs. Romain Crelier, sélectionné sur concours parmi une vingtaine d'artistes de la Suisse entière, a relevé le défi, et c'est aussi prenant que magnifique.

Dialogue avec l'architecture

Depuis ses années de formation à Bâle, Romain Crelier ne cesse d'établir une relation entre ses œuvres et les lieux où il les présente. Tantôt il magnifie l'espace, tantôt il le perturbe visuellement ou en reconstitue les formes à échelle réduite, comme un écho visuel. C'est ainsi qu'on a pu percevoir les élégantes formes arrondies de bois et de plâtre que l'artiste avait disposées en 1991 sous les voûtes du prieuré de Grangour, lors de sa première exposition personnelle dans le Jura, et le parallélépipède de béton rouge installé depuis 2005 au pied du bâtiment administratif HES-SO, à Delémont. Deux exemples parmi d'autres, où les formes simples, élémentaires des sculptures, d'une présence très marquée, entretiennent un jeu visuel équivoque avec le contexte architectural, dont elles reprennent les contours ou les proportions. Les matériaux employés, bois,

béton, plâtre, appartiennent eux aussi au domaine de la construction. Crelier s'identifie pour ainsi dire aux lieux qu'il occupe, et en sculpteur, s'interroge sur l'environnement bâti.

Le mobilier et les objets à usage domestique qu'il avait présentés en automne 2005 au Musée jurassien des arts, à Moutier, procédaient de la même ambiguïté. Assemblées comme un jeu de construction, trois chaises en bois perdaient toute fonctionnalité, mais à côté, une imposante bibliothèque et un fauteuil en béton semblaient prêts à tenir leur rôle en dépit du matériau inhabituel dont ils étaient faits. Par ces citations, ces appropriations de la réalité, Crelier cultivait et cultive toujours le simulacre, le faux-semblant, comme

Romain Crelier est fasciné par le noir. Avec lui, l'huile de vidange devient une matière artistique

pour cette ampoule plus vraie que nature, mais coulée en plomb... Avec le plasticien jurassien, les apparences sont souvent trompeuses.

Les vertus de l'huile de vidange

Fasciné par les constructions équivoques et les références ambiguës au réel, Romain Crelier l'est aussi par le noir et les subtiles modulations de gris. En témoignent ses aquarelles, ses héliogravures ténébreuses, d'une profondeur insondable, comme ses dessins à l'huile et graphite dont les formes minimalistes trouvent pour ainsi dire le gris-blanc moiré du papier. De nombreux dessins procèdent d'un assemblage de modules, autre référence à la construction, à l'architecture.

Et puis il y a l'huile de vidange, matière parfaitement étrangère à l'art, sale de surcroît. Décidément, le plasticien jurassien ne recule devant rien. Mais de ce rebut, il tire depuis 1993 des effets d'une indicible beauté. Cette année-là, il avait enfermé de l'huile usagée entre deux verres scellés par du plomb, produisant un tableau d'un noir lisse et totalement impénétrable. En 2005, au Musée de Moutier, il placera le liquide visqueux dans un bac, à l'air libre, au-dessous de rangées de néons produisant des reflets nets d'une éblouissante clarté, en total contraste avec le noir profond de l'huile. Et c'est le développe-

ment à grande échelle de cette expérience qu'il propose à Bellelay. Intitulée *Mise en abîme*, son installation tire parti du somptueux décor baroque et résulte de la somme des réflexions que l'artiste a engagées depuis plus de vingt ans sur l'architecture et ses rapports avec la sculpture. Crelier rêvait depuis quatre ans d'occuper l'abbatiale, et le spectacle qu'il nous offre est fascinant.

Le contenant et le contenu

Première à être sollicitée dès le seuil franchi, la narine. Dans la nef flotte une vague odeur de garage ou d'atelier mécanique, mais on a beau scruter l'espace, rien aux murs, pas la moindre saillie, le décor a conservé sa splendide nudité blanche. C'est au ras du sol que tout se passe. Emergeant à peine du dallage de calcaire, deux grands bacs aux formes harmonieuses ondulent l'un dans la nef, l'autre dans le chœur. Ils sont formés chacun de trois ronds qu'on imagine imbriqués, figures modulaires qui rappellent certains dessins et gravures que l'artiste avait créés entre 1995 et 2000. Et surtout, leur diamètre reprend celui des voûtes des chapelles latérales. Le plasticien n'a rien laissé au hasard.

Dans ces récipients stagnent 3500 litres d'eau et d'huile de vidange: surface étale, mystérieuse, d'un noir absolu ou fumé selon la lumière et le point de vue. Le sombre miroir avale l'architecture du bâtiment: voûtes, piliers, chapiteaux, portail, tous précipités dans ce qui apparaît comme un gouffre sans fond et n'est pourtant qu'une mince couche d'huile. L'image de chaque partie de l'église, de chaque ornement est réfléchi avec une précision extraordinaire, révélant des détails qui semblent échapper à la vision directe. La coloration des reflets, passant du noir absolu à une gamme de gris fumés, teintes mélancoliques, souligne les formes, creuse les ombres, ajoute à ce mystère qui voit le contenant – l'intérieur de l'abbatiale – s'abîmer dans l'œuvre et se changer en contenu.

La mise en abyme consiste à citer tout ou partie d'une œuvre dans cette œuvre même. Elle permet à Jan van Eyck de représenter les Epoux Arnolfini de face et de dos dans le même tableau, à Velasquez de peindre l'une des œuvres les plus

complexes de l'histoire de l'art. *Les Ménines*. Mille artistes ont été séduits par le procédé, en peinture, en photo comme en littérature.

Un piège visuel

Par sa *Mise en abîme* (dont le choix orthographique souligne le côté abyssal de l'œuvre) Crelier prolonge cette veine avec les moyens et l'esprit d'aujourd'hui. Œuvre exigeante, pensée jusque dans ses détails, elle combine tout ce qui occupe l'esprit du plasticien: graphisme épuré (à contempler de la galerie), jeux de lumière où dominent gris et noirs en contraste avec la blancheur du décor, rapport presque fusionnel à l'architecture, pièges visuels provoquant le vertige. Et par-dessus tout, une beauté à couper le souffle, que n'aurait certainement pas désavoué Franz Beer, l'architecte de l'abbatiale, avec qui Romain Crelier a étroitement collaboré, juste avec un petit écart chronologique de 300 ans. ●

► **Abbatiale de Bellelay**
«Mise en abîme», installation de Romain Crelier. A voir jusqu'au 16 septembre, du lundi au vendredi de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h, le samedi et le dimanche de 10 h à 17 h.
► **Une très belle plaquette d'un format inhabituel**
(29,5 sur 42 centimètres), contenant notamment de saisissantes photos de Jacques Bélat et des textes de Marina Porobic, commissaire de l'exposition, et Hélène Joye-Cagnard, a été éditée à cette occasion.

Textes: JEAN-PIERRE GIROD
Photos: ROGER MEIER

